

Homélie pour la fête de l'Assomption de la Vierge Marie – 15/08/2021 – Granéjols, Pern, Castelnaud-Montrastier – « De même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie. » (1 Corinthiens 15,24)

Apocalypse 11,19a ; 12,1-6a.10ab

1 Corinthiens 15,20-27a

Luc 1,39-56

Au cœur de l'été il nous est donné, chaque année, de fêter **Marie en son « Assomption »**. Il ne faut pas attendre la définition dogmatique qu'en donna le pape Pie XII en 1950 pour constater qu'elle était déjà célébrée dans les Églises orientales probablement dès le IV^e siècle. On ne parle pas d'Assomption dans l'Orient chrétien, mais de « dormition » de la Vierge Marie : Marie s'est « endormie » au terme de son pèlerinage terrestre pour être emportée dans la suite de l'Ascension de son Fils. Elle fut également portée par la piété populaire en Occident dès le VIII^e siècle.

Chaque dimanche nous célébrons la résurrection de Jésus. Certes, ce dimanche n'y fait pas exception, mais aujourd'hui nous nous rappelons tout particulièrement que **Jésus ressuscité constitue les prémices de la résurrection de l'humanité**. Durant la fête de la Pâque, les Juifs du 1^{er} siècle – le lendemain du jour où ils avaient immolé et consommé l'agneau pascal – offraient à Dieu une gerbe d'orge, prémices de la moisson à venir. Poursuivant jusqu'au bout la comparaison du Christ avec la fête de Pâque, l'apôtre Paul attribue au Seigneur ressuscité la même signification que cette gerbe d'orge. Sa résurrection est le premier fruit que Dieu attend de l'humanité et il en attend d'autres : « **Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier des prémices parmi ceux qui se sont endormis.** » (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 15,20). Ce jour de l'Assomption de Marie atteste que **la résurrection de Jésus n'est pas un évènement singulier. Ce jour est le début d'un évènement incomparable : le relèvement de tous d'entre les morts** par la force qui réveilla Jésus. A la suite de Jésus, Marie est la deuxième à avoir été prise dans ce mouvement.

Aujourd'hui, nous professons donc la résurrection de Jésus « **lui, premier ressuscité** » (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 15,20). Ce qui a fait dire parfois que **l'Assomption c'est comme la « Pâque » de l'été !** Ce qu'évoque aussi la première lecture : « **L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône...** » (Apocalypse 12,5b). Lorsque Saint Jérôme (traducteur de la Bible en latin à la fin du 4^{ème} siècle) parlait de ce livre, si « mystérieux » pour nous, il disait qu'il y a dans l'Apocalypse « **autant de symboles qu'il y a de mots** ». Ce que confirme de manière éloquente la 1^{ère} lecture de ce dimanche : la « **Femme** » est parée d'attributs célestes, comme ceux de la fiancée du Cantique des cantiques, figure du peuple de Dieu selon l'interprétation juive traditionnelle. **L'enfant mâle qu'elle met au monde, ce « berger de toutes les nations » ne peut être que le Messie (le Christ) ; et les douleurs de l'enfantement figurent les souffrances de Jésus sur la Croix**, et sa nouvelle naissance indique sa résurrection. La Femme, anonyme, représente bien le nouveau peuple de Dieu, et les chrétiens reconnaissent en elle Marie de Nazareth, mère de Jésus.

L'Assomption de la Vierge Marie était donc « l'aboutissement normal » de l'œuvre de vie et de résurrection inaugurée par le « nouvel Adam », le Christ Jésus. Devant les difficultés il nous est peut-être arrivé un jour de dire : « **Je n'arrive plus à assumer** » ! Hé bien, **le signe de Marie, montée au ciel auprès de son Fils, nous donne l'assurance que Dieu assume.** Il assume cette humanité qu'il a créée et il nous le montre, en revêtant la Vierge Marie de lumière et d'éternité.

L'Assomption de Marie signifie également que sa prière, sa louange et sa supplication se font éternellement entendre au cœur du Père, et particulièrement par cette prière d'Action de Grâce, le « magnificat ». Il nous faut aimer prier avec le « Magnificat », et le chanter encore ! Il est la prière que Marie prononce lorsqu'elle est saisie d'émerveillement par la prochaine naissance de son enfant advenue dans la chair puis dans la gloire.

S'émerveiller exige de se laisser saisir, de se dépouiller car « il élève les humbles » (Évangile : Luc 1,52). S'émerveiller exige d'accomplir **le patient pèlerinage qui permettra à Dieu de nous établir dans la fidélité**. Cette « route de pèlerinage » n'est pas très compliquée à emprunter... Elle s'ouvre à nous dans nos déplacements quotidiens, comme celui qui mena Marie chez Élisabeth, sa cousine. Pour mettre du cœur dans cette marche il nous faut chanter avec Marie : **« Magnificat » ! C'est un chant de joie qui reprend un cantique de louange dont la thématique est connue du peuple Juif à travers la Bible. C'est le chant de ceux qui se reconnaissent du peuple des « pauvres » du Seigneur. Contrairement à une opinion largement répandue, la foi ne naît pas en nous à travers une émotion ou un sentiment ressenti, mais elle prend naissance dans l'écoute de celles et ceux qui ont déjà cru avant nous. On commence par « écouter » et on réalise ainsi – comme Marie – que ces croyants n'ont pas adhéré à une « idée de Dieu », mais ils ont cru que la Parole de Dieu peut prendre forme dans nos chemins d'humanité.**

*« Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. »* (Évangile : Luc 1,49-50)

Amen.

P. Bernard Brajat